

La peur au ventre

Dernière pièce d'un triptyque consacré à la violence, ici celle des femmes, par la très engagée compagnie de danse hip-hop brésilienne MEMBROS. Magistral.

Nues face au public, les femmes de *Medo* se tiennent immobiles sur le plateau. Dans la pénombre, un rai de lumière glisse sur leurs seins, puis leurs hanches et leurs sexes. Toujours dans le silence, elles s'habillent et la danse surgit, fulgurante comme une lame de rasoir, introduisant les hommes dans des roulades au sol qui accélèrent la chute et tracent des arêtes vives où l'élan, parfois, se coule en reptation lente. Techniques d'approche, parades de séduction, étreintes, masturbation d'un homme sous l'œil d'une femme hilare avant qu'elle se déchaîne sur lui à coups de talons aiguilles. Spasmes de jouissance ou de violence se succèdent dans des corps à corps fugitifs, relayés par une chorégraphie qui joue de la rupture pour imposer des figures libres où le groupe, malgré tout, trouve des ressorts communs. La solitude, unique sentiment tangible, est bien le personnage principal de *Medo* ("peur").

Troisième volet d'un triptyque consacré à la violence - après l'univers carcéral dans *Raio X*, pièce fondatrice de la Cie Membros, et le portrait d'un enfant des rues avec *Febre* -, *Medo* s'intéresse à celle générée par des femmes. C'est en rencontrant certaines d'entre elles, incarcérées ou prostituées, que les danseurs de Membros ont élaboré leur nouvelle chorégraphie. Une méthode désormais rodée par les interprètes de cette compagnie brésilienne de danse hip-hop fondée à Macaé

en 1999 par Paulo Azevedo, danseur et chercheur en sciences politiques et sociales, et la danseuse Tais Vieira, avec de jeunes adolescents de la ville.

La Cie Membros a fait du hip-hop sa grammaire politique (c'est aussi le sujet de doctorat de Paulo Azevedo) et de l'inscription artistique dans le tissu social le motif de son action. La danse, comme alternative à la violence sociale, tient lieu aussi d'arme de résistance : Macaé se situe dans la région du Brésil qui compte le taux d'homicides le plus élevé du pays, mais se distingue aussi par son absence totale d'institution culturelle.

"*Raio X était un hommage aux morts du massacre, après une révolte, dans une prison de São Paulo en 1992, et la pièce parlait de la violence en prison, où nous*

avons aussi dansé, raconte Tais Vieira. *Febre parlait de l'observation des enfants des rues, car la rue constitue toujours l'étape juste avant la prison. Dans Medo, la femme est à la fois la mère, la prostituée, l'amie, l'alcoolique et l'amante.*" Les Membros se comparent à un groupe de guerriers dont les costumes de scène tiennent lieu d'armures contre la violence du monde. Il est vrai qu'ils savent comme personne instiller la douceur et la tendresse là où tout espoir semblait abandonné. Faire et défaire les cercles de l'enfer...

Fabienne Arvers

Medo (Peur) Chorégraphie Tais Vieira, Cie Membros, jusqu'au 20 mars à la Grande Halle de la Villette, Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, www.villette.com; le 23 mars à Villeparisis au festival Hoptimum

Flores (Fleurs) Chorégraphie Tais Vieira, Cie Membros, du 25 au 27 mars au Théâtre national de Chaillot, Paris XVI^e, www.theatre-chaillot.fr

➤ Un groupe de guerriers dont les costumes de scène tiennent lieu d'armures contre la violence du monde.